Des pauvres à l'École

L'égale dignité des invisibles – Quand les sans-voix parlent de l'école, **Marie-Aleth Grard (dir.), Le bord de l'eau, ATD Quart Monde, 192 p., 10€.**

En France, 20 % des mineurs sont issus d'une famille vivant sous le seuil de pauvreté ; 72 % des élèves de Segpa et 80 % des élèves d'Ulis viennent de milieux très défavorisés. Ces chiffres, rappelés par Marie-Aleth Grard, présidente d'ATD Quart Monde, dans l'introduction de cet ouvrage collectif, devraient interpeller vigoureusement l'École. Ils ont été les déclencheurs d'une recherche-action entre chercheurs et militants d'ATD pour mieux comprendre les biais sociaux qui pèsent sur l'orientation : l'expérimentation Cipes (Choisir l'inclusion pour éviter la ségrégation). Neuf témoignages de *«sans-voix »* constituent le cœur de l'ouvrage. Leur parole aborde blessures et humiliations subies dans leur parcours scolaire mais aussi espoirs et combats pour que leurs enfants ne subissent pas le même sort. Beaucoup incriminent le *« système »*, la *« hiérarchie »*, tout en soulignant *« l'effet enseignant »* parfois décisif en négatif ou en positif. Frank garde le souvenir d'une enseignante *« très proche de ses élèves, surtout les plus laissés de côté »*. Céline évoque une professeure d'anglais qui l'a *« rabaissée et humiliée »*. Thomas a été *« dégoûté des cours »* par une prof *« qui ne l'aimait pas »*, Murielle par une maîtresse de CP *« méchante »* ; mais ensuite une prof de classe de transition l' *« a beaucoup aidée »*. Comme le dit Frank, *« il y a des instituteurs qui restent dans le cadre établi du scolaire et d'autres qui essayent de faire des choses »*. En complément, un enseignant, une chercheuse et une directrice d'école mettent en relief une conviction : *« Ce qui bouge pour les plus pauvres est bénéfique aux autres. »*

Nicole Priou

Vous avez dit neurones ?

Les apports des neurosciences à l'École relèvent-ils d'une neuro-illusion collective ? L'intention d'Édouard Gentaz est de *« discuter la thèse que les neurosciences puissent véritablement révolutionner l'école »*. Deux exemples, sur la pédagogie Montessori et la méditation invitent à la modestie. Puis sont abordés l'acte d'apprendre, l'école maternelle et la formation des enseignants. À l'issue de cet état des lieux rigoureux, la position de l'auteur est claire : les neurosciences n'ont pas à dicter des pratiques pédagogiques. Plusieurs raisons à cela : la fragilité des résultats observés ; l'intérêt d'une vision pluridisciplinaire ; les difficultés à généraliser à grande échelle les résultats de la recherche ; la nécessité d'impliquer les acteurs de terrain. La recherche peut éclairer la prise de décisions mais c'est à l'enseignant dans sa classe de trouver ce qu'il convient de faire. Un *« geste professionnel efficace »* relève d'une *« collaboration vertueuse entre chercheurs et praticiens »* qui intègre *« données probantes et spécificités du contexte »* dans une démarche de *« design participatif »*.

Un ouvrage qui questionne sainement la conviction de certains que *« les explications ultimes des comportements et des pensées se trouvent dans les neurones »*. **NP**

Les neurosciences à l'école : leur véritable apport, **Édouard Gentaz, éditions Odile Jacob, 228 p., 22,90€.**

À signaler

L'autorité par la confiance – Un modèle de relation éducative, **Marie Beretti, Éditions Canopé, 94 p., 14,90€.**

Préfacé par Bruno Robbes, cet ouvrage, issu d'une recherche, présente des pratiques pédagogiques qui contribuent à favoriser la mise en confiance des élèves et – ce faisant – à asseoir l'autorité de l'enseignant.

Prise en charge et rééducation des troubles dys-, **Michèle Mazeau, Tom Pousse, 80 p., 12€.**

Un guide pratique proposant des éléments fondamentaux pour comprendre et des clés pour agir. À destination des parents et accompagnateurs d'enfants dys par l'une des meilleures spécialistes de ces troubles.